

UNE BONNE PETITE FILLE.

Nous cueillons dans la chronique d'un journal breton ce trait délicieux :

L'autre jour, dans une paroisse de Nantes, une petite fille de neuf ans aborda, toute tremblante, un prêtre, dans la rue, et lia avec lui la conversation suivante :

— Monsieur l'abbé, maman m'a dit que vous aimiez beaucoup le Saint-Père.

— Certainement, chère petite, j'aime beaucoup le Saint-Père ; et vous aussi vous l'aimez bien, je pense ? Mais pourquoi cette question ?

— Ah ! monsieur, je n'ose pas vous dire...

— Osez, chère petite ; les enfants ont été bénis par Notre-Seigneur, et tous les prêtres les aiment.

— Eh bien, j'aurais une commission pour notre bon pape : voudriez-vous vous en charger ?

— Une commission pour le pape ? et laquelle donc ?

— J'ai entendu dire à ma mère qu'il était pauvre, que les méchants lui avaient pris ce qu'il possédait, et je serais contente de lui envoyer quelque chose pour ma part.

— Chère enfant, vous voulez envoyer de l'argent au pape parce qu'il est pauvre, mais vous paraissez bien pauvre vous-même ; où avez-vous pris cet argent ?

— Oh ! monsieur, je ne l'ai pas volé ; si je volais, j'irais en enfer. Maman va à la journée dès le matin, et elle ne revient que le soir. En partant, elle me donne un morceau de pain et un sou, et me conduit à la classe des bonnes sœurs. Avec mon sou, j'achetais des pommes ou des noix. Depuis douze jours, j'ai mangé mon pain sec et gardé mon sou... Tenez, en voilà douze : oh ! je vous en prie, envoyez-les au Saint-Père !

Emu jusqu'au fond de l'âme, et ayant des larmes dans les yeux et dans la voix, le prêtre ne put prononcer que ces mots :

— Pauvre chère enfant ! riche offrande ! précieux trésor qui ravira le Cœur de Dieu, et qu'il bénuira pour sûr avec tendresse.

L'Ange Gardien.